

La Pirogue

Bulletin du Foyer de Tanjomoha – B.P. 30 – Vohipeno 321 - Madagascar

N° 54

Noël 2016



Alors que cette année 2016 touche à sa fin, je voudrais vous offrir, chers parents et amis, mes meilleurs vœux de sainte fête de Noël et d'heureuse année 2017. Que la paix et la joie de Jésus nous rejoignent tous là où nous sommes. Puisseons-nous, au cours de cette nouvelle année qui arrive, nous ouvrir toujours davantage à « la joie de l'amour », selon la belle expression du Pape François, qui est un appel à nous tous, chacun dans sa vocation.

Nous vous présenterons, dans cette Pirogue, divers aspects de la vie à Tanjomoha, et en particulier une petite révolution technologique dans le domaine de l'appareillage des handicapés. Nous ferons le point sur les travaux que nous entreprenons à Tanjomoha même, mais aussi en dehors, avec la réhabilitation du Centre d'Education Spécialisée de Manakara où nous envoyons des enfants handicapés mentaux.

Tanjomoha se veut toujours attentif à la réalité de ce que vivent les pauvres de la région. Aussi nous évoquerons la longue sécheresse qui sévit ici depuis la mi-août, détruisant les cultures et la nourriture des gens. C'est pour nous un défi à relever et nous vous dirons comment. Les sécheresses favorisent les incendies. Un quartier

de Vohipeno de 34 maisons est parti en flammes en quelques minutes. Nous avons porté secours aux sinistrés. Et puis, bien sûr, nous reviendrons sur la grande figure du Père Vincent Carme qui nous a quittés le 27 août dernier.

En cette fin d'année, je tiens à vous exprimer **mes remerciements les plus vifs**, chers parents, amis, et organisations qui nous soutenez si généreusement. Grâce à votre aide fidèle, et malgré le départ tout récent de certains organismes touchés par la crise, nous avons pu mener à bien toutes nos activités d'éducation, de soins et de développement : auprès de nos 170 jeunes handicapés, de nos 90 orphelins ou jeunes de villages de rejetés, de nos innombrables malades pauvres, tuberculeux ou mentaux, de nos enfants malnutris, de nos deux écoles de brousse, de notre cantine d'Ambolosy, des nombreux autres pauvres que nous aidons de mille manières. Pour tout cela, nous vous disons du fond du cœur un immense merci ! Et que Dieu vous bénisse !

Nous comptons encore sur vous pour l'année 2017, car sans vous le Foyer de Tanjomoha n'existerait pas ! Nous ne pourrions pas agir sans votre générosité. Notre centre de soins antituberculeux Tsararivotra qui héberge et soigne environ 200 malades par an n'a plus aucun soutien institutionnel, le dernier bailleur s'étant retiré fin novembre. Le même bailleur arrêtera en juillet 2017 son aide à nos malades mentaux (ils sont 500 inscrits sur nos listes). Les enfants malnutris, en plus du lait offert par le RES, ont aussi besoin de soutien. Le prix du riz a fait un bond de 25% du fait de la mauvaise récolte et il nous faut en acheter 12 tonnes par mois. Etc. Autant vous dire que nous comptons sur vous tous, et en particulier sur vous, chers donateurs individuels, pour continuer à financer notre fonctionnement au quotidien, pour l'année qui vient. D'avance, je vous remercie ! (P. Emeric Amyot d'Inville)

* * * * *

Une révolution technologique dans notre cordonnerie orthopédique

Le Foyer des Jeunes Handicapés a pour objectif la formation des jeunes, ainsi que le *traitement du handicap*. Une cordonnerie orthopédique de quatre techniciens appareilleurs travaille à longueur d'année pour équiper en chaussures, attelles et autre matériel, les 120 jeunes qui étudient au Foyer, les 50 personnes qui y viennent en long séjour pour de la rééducation et les innombrables autres personnes qui passent pour commander du nouveau matériel orthopédique ou le faire réparer.

Une équipe médicale espagnole, en mission à l'hôpital d'Ambatoabo à Farafangana, dirigée par le Dr Julio de la Rua, chirurgien traumatologue, est passée, début septembre, pour examiner quelques jeunes du Foyer de Tanjomoha et pour nous enseigner de nouvelles techniques d'appareillage. Il y avait parmi eux un technicien orthopédiste, M. Ramon Valls, qui a



enseigné pendant trois jours à nos quatre techniciens appareilleurs une nouvelle technologie de fabrication de prothèses en matière plastique très dure pour les amputés des jambes. Il avait amené un matériel spécialisé composé de tubes d'aluminium usinés, de faux-pieds, de tissus en fibre de verre, de résine, d'une pompe à vide et d'autres accessoires encore. Avec un remarquable sens pédagogique, il a expliqué pas à pas comment il fallait procéder pour fabriquer un embout de prothèse, puis monter ensemble tous les éléments. Commenant par la prise de mesure, nos techniciens appareilleurs ont débuté par un moulage en plâtre et ont fini par le coulage de la résine pour réaliser l'embout en plastique dur qui est la partie la plus délicate de la prothèse, le reste (tubes, faux-pieds, etc.) se montant avec un simple tournevis.



Nos cordonniers ont été vivement intéressés par cette formation qui a plusieurs applications importantes : en plus de la confection de prothèses, ils sont maintenant capables de mouler des « releveurs » qui sont très utiles pour les handicapés aux pieds flasques et qui, dans certains cas, peuvent même remplacer les attelles de jambe. Nous devions auparavant envoyer les handicapés ayant besoin de prothèses et de releveurs jusqu'à Ambositra, à 500 km de Tanjomoha, ce qui était compliqué et coûteux. Mais, plus grave encore, ce centre, suite à des difficultés internes, a fermé ses portes il y a un an et demi... Il devenait urgent de trouver une alternative. Grâce à l'équipe du Dr Julio de la Rua, cette nouvelle solution est maintenant à notre disposition.

Nos amis espagnols ont promis de nous envoyer par container tous les composants nécessaires à la fabrication des prothèses et des releveurs. Mais en plus de cela, et ce sera une deuxième révolution technologique, ils nous enverront d'Espagne des barres d'aluminium dur qui remplaceront les lourdes barres de fer avec lesquelles nous confectionnions jusqu'à maintenant les attelles de nos handicapés. La technique de

fabrication des attelles restera à peu près la même, mais le résultat sera bien meilleur, puisqu'elles seront plus légères et plus solides.

Enfin le Dr Julio a emmené à l'hôpital des Sœurs à Farafangana quatre jeunes filles handicapées pour pratiquer des opérations d'élongation des tendons des membres inférieurs qui étaient très raides. Elles sont revenues avec des plâtres. Maintenant, elles font de la rééducation et ont acquis une bien meilleure mobilité des jambes.

Un immense merci à nos amis espagnols grâce auxquels un grand progrès a été fait dans le domaine de l'orthopédie à Tanjomoha et avec lesquels s'est établie une collaboration dans la durée.

Des travaux qui donnent un coup de jeune et de propre au Foyer

Nos équipes de maçons, menuisiers et charpentiers n'ont pas arrêté durant ces derniers mois :

Les travaux de rénovation de nos cuisines, réfectoires et sanitaires (Foyer Deguise, Foyer De Carme, Foyer Manasoa, Tsararivotra), qui étaient vétustes et défraîchis, avancent bien, mais ils sont loin d'être achevés. Seuls la cuisine du Foyer Manasoa et le réfectoire du Foyer Deguise sont terminés, propres et bien carrelés, le reste est en cours. Tout cela est généreusement financé par le TASC, dont une délégation nous a fait l'amitié d'une visite début octobre. Nous les remercions très cordialement.



Un hangar de séchage à bois. Nous avons presque achevé un hangar de séchage de planches et autres types de bois de menuiserie et de charpente, financé par le TASC. Il mesure 12 mètres de longueur sur 6 de largeur. Il permettra de sécher à l'abri de la pluie plusieurs centaines de planches ou de madriers à la fois. Les professionnels du bois savent bien qu'un bon séchage est essentiel pour faire un travail propre et solide aussi bien en menuiserie qu'en charpente. Merci encore à nos amis anglais et irlandais du TASC.

Renouvellement de la toiture Tsararivotra. Les tôles des toits de notre centre antituberculeux étaient rouillées et menaçaient d'être percées, ce qui serait très dommageable à la santé des malades. Nous ne pouvions courir ce risque. C'est pourquoi nous avons commencé à renouveler toute la toiture, grâce à l'aide de « Talents et Partage » que nous remercions vivement. Les travaux devraient être achevés fin décembre, avant la saison des pluies.

Une sécheresse désastreuse pour l'agriculture. Notre réponse

Il faut remonter à bien des décennies en arrière pour trouver une sécheresse aussi longue, disent les anciens. Un soleil de plomb n'a cessé de dessécher et brûler les cultures depuis la mi-août. Les deux jours de pluie de la mi-octobre n'ont rien changé à la situation. On a vu les rizières s'assécher au fil des semaines et des mois et se fendre de crevasses profondes, laissant émerger des petits paquets de tiges de riz trop courtes qui n'ont pas pu porter d'épis, ou

si peu, de sorte que la récolte de décembre sera très mauvaise. Les champs de manioc et de patates douces, ont aussi été abîmés par la sécheresse, si bien que la situation alimentaire des paysans est préoccupante. Face à cette crise qui s'annonce, et comme nous ne voyions venir aucune réaction de la part des institutions en place, nous avons proposé aux paysans une solution alternative, en fait un nouveau défi à relever : celui de cultiver des légumes en pleine sécheresse, afin que les paysans produisent au plus vite leur nourriture.

Quand je les engageais à faire de la culture maraîchère, les gens me répondaient généralement : « Oui, c'est une bonne idée. Mais nous attendons la pluie... ». Et je leur répétais inlassablement : « Mais c'est possible dès maintenant..., à condition d'arroser ! Regardez les jardins de Tanjomoha ! Tout pousse ! Regardez aussi ceux de tels villages qui arrosent à partir de la rivière Matitanana ! »



Mon conseil était simple et toujours le même : « Si vous êtes au bord de la rivière, allez y puiser de l'eau, même si vous n'avez pas l'habitude de le faire. Mais si vous en êtes loin, creusez un trou à proximité des rizières et vous êtes sûrs de trouver de l'eau. Il faut vous battre pour survivre ! »

Après m'être concerté avec mon ami, M. Noël, professeur d'agriculture à l'école de Fihaonana, il fut décidé de lancer une nouvelle opération de relance agricole pour aider les gens à cultiver malgré la sécheresse. Nous avons lancé le premier volet, début novembre, avec trois sortes légumes de saison : la courgette, le concombre et le chou de Chine. Une petite participation financière était demandée aux gens pour nous assurer du sérieux de leur inscription (l'équivalent de 6 centimes d'Euro par sachet de graine). Près de 8000 familles se sont inscrites à ce programme, manifestant qu'elles étaient

prêtes à se lancer dans ce nouveau défi de la culture en pleine sécheresse. Nous avons aussi enregistré une émission sur la radio locale, rediffusée plusieurs fois, sur la manière de cultiver et d'arroser ces plantes.

D'autres volets de ce programme de relance agricole sont en préparation. Une réunion des KIF, nos 300 agents villageois, aura lieu prochainement pour débattre de la meilleure stratégie à adopter et des prochaines étapes du programme de relance qui devrait concerner aussi bien la culture maraîchère que la riziculture où il y a des nouveautés d'un grand intérêt. Nous vous en reparlerons dans *La Pirogue* de Pâques.

Il faut nous préparer aux excès climatiques qui nous font passer des longues sécheresses aux graves inondations. Et il est à craindre que cette radicalisation du climat n'augmente d'année en année. Permettez-moi de vous recommander l'encyclique du Pape François sur l'écologie « *Loué sois-tu Seigneur* », qui est d'un grand intérêt.

Un quartier de Vohipeno en flammes. L'engagement de Tanjomoha.



C'est le 10 octobre dernier, en fin de matinée, que le sinistre se produisit. Un feu mal éteint dans une petite case en bois, louée par des élèves venant de la campagne, se propagea de maison en maison et embrasa en quelques instants tout le quartier de Rangabe, au sud de la ville. Attisées par un fort vent du nord et favorisées par une sécheresse intense, les flammes s'envolaient d'un toit de feuillage à un autre, embrasant en quelques minutes 34 cases de ce quartier très pauvre. Ce sont les rizières, bordant le terrain sur deux côtés, qui arrêterent la propagation du feu.

Le lendemain matin je me rendis sur les lieux pour exprimer ma sympathie aux sinistrés et estimer les dégâts. Tout était réduit à néant. Depuis les poteaux en bois jusqu'aux toits de feuillages, ainsi que tout ce que contenaient ces

pauvres cases -- marmites, assiettes, nattes, cahiers d'écolier et menus ustensiles qui constituaient toutes leurs richesses --, tout avait été consumé, réduit en cendres. On voyait des enfants chercher dans les décombres quelques trésors cachés qui auraient échappé à la destruction. Ils ne trouvaient que des pointes ou autres menus objets de fer tordus par la chaleur. Cinq maisons que nous avons reconstruites il y a un an et demi, suite au cyclone Chedza, étaient parties en fumée. Je promis aux gens de leur donner sans tarder une aide d'urgence, selon mes possibilités. Je réunis dans une maison voisine un petit comité d'une dizaine de personnes, composé de délégués des sinistrés et de responsables d'Eglise, pour mieux connaître la situation de chacun et déterminer l'aide qui serait la plus utile. A part trois familles un peu plus aisées, ayant un petit commerce en ville, tous les autres habitants étaient des pauvres. On

trouvait des journaliers, des portefaix sur le marché, des tresseuses de nattes, des pêcheuses dans les marigots, qui sont des « métiers » de misère, permettant au mieux de survivre au jour le jour. De plus, 13 maisons étaient habitées par des femmes seules, veuves, répudiées ou âgées qui élevaient avec peine leurs enfants ou petits-enfants. Le lendemain, je me rendis sur place pour porter aux 34 familles sinistrées une aide d'urgence composée de marmites, seaux, cuvettes, assiettes et autres ustensiles de cuisine. On y avait joint des couvertures, du savon et de la lessive, ainsi que des cahiers et stylos pour les 44 élèves sinistrés, et un peu d'argent. Les gens se montrèrent réconfortés de ces secours que nous apportions. Je les encourageai à reprendre sans tarder leurs occupations habituelles pour chercher leur nourriture quotidienne... et à prier. D'autres secours leur parvinrent aussi : du riz du Chef de région et de l'argent des quêtes organisées à leur profit dans les églises catholiques et protestantes. Après ces aides d'urgence, le plus gros reste encore à faire, à savoir aider les gens les plus pauvres à reconstruire leurs maisons. Nous nous sommes déjà mis à l'ouvrage. Nos charpentiers sont en train d'assembler les bois de 20 maisons avec renforts anticycloniques. Ce sera bientôt un nouveau village qui sortira de terre sur les lieux du sinistre. Une case traditionnelle de 4 mètres sur 3, coûte 120 €. Peut-être certains peuvent-ils nous aider ?



Portraits de jeunes handicapés

Nirina Al Mano est un jeune handicapé, diplômé 2016 de l'ESIGAT. Suite à une luxation congénitale de la hanche qui s'était déclarée il y a seulement quelques années, il marchait très difficilement du fait de violentes douleurs. Il vint se faire examiner à Tanjomoha au « contrôle orthopédique » de juin 2014. Comme il avait besoin d'une rééducation intensive de longue durée et qu'il était déjà bachelier, je lui proposai d'étudier à l'ESIGAT, l'Ecole d'Informatique et de Gestion Appliquée de Tanjomoha, tandis qu'il traiterait son handicap. Il accepta bien volontiers. Il suivit avec assiduité ses deux années de cours et il pratiqua avec courage des séances quotidiennes de rééducation. Peu à peu la luxation s'estompa et les douleurs s'atténuèrent. Tous les week-ends il rentrait chez lui à Manakara pour retrouver sa femme, Joséphine, et sa petite fille âgée de trois ans. Après la cérémonie de remise de diplôme de l'ESIGAT et la belle fête qui s'ensuivit, il voulut, avec sa femme, m'exprimer sa reconnaissance pour deux raisons, d'une part, parce qu'il avait pu faire de bonnes études et, d'autre part, parce qu'il était guéri de son handicap. En effet, maintenant, il marche presque normalement, à l'aide de chaussures de ville avec une semelle compensée. Il continue sa rééducation à la maison jusqu'à la



complète guérison.



Maria était une jeune fille de 17 ans, étudiant en classe de 3^{ème} dans un CEG près de Vohipeno, lorsqu'elle fut amenée à Tanjomoha par sa famille, en novembre 2015. Elle était complètement paralysée des jambes au point de ne même pas pouvoir bouger les doigts de pieds d'un millimètre. De plus, elle n'avait aucune sensibilité dans les jambes. Une bosse au milieu de la colonne vertébrale laissait présager un mal de Pot, une tuberculose osseuse, maladie encore fréquente chez nous. Des analyses médicales confirmèrent le diagnostic et donnaient l'explication de sa paralysie.

Elle commença un traitement antituberculeux de 6 mois. On lui confectionna un grand plâtre qui lui maintint rigide tout le buste depuis le haut du cou. Maria dut garder ce plâtre inconfortable pendant 8 mois, le supportant avec patience et même avec le sourire. On la conduisait chaque jour en fauteuil roulant en salle de rééducation pour faire ses exercices. Il lui fallut beaucoup de courage et de ténacité car pendant de longs mois on n'observa aucun changement. Ce n'est qu'au bout de 7 mois qu'elle commença à bouger de quelques millimètres ses doigts de pieds. Ce fut sa première grande victoire. On avait l'assurance qu'un jour elle pourrait remarcher. Les progrès furent lents pendant les premiers mois. Mais elle s'acharnait à faire ses exercices, et sa mobilité progressait insensiblement mais sûrement au fur et à mesure que le temps passait.



En mai dernier, on lui retira son plâtre. Un grand sourire illumina son visage. Elle commença alors à pouvoir marcher avec des cannes. Et les progrès se confirmant, elle put les abandonner juste avant les grandes vacances. Maintenant elle marche ! Elle ne court pas encore, certes. Mais elle marche à l'aise sans aucun appui. Elle s'est inscrite à l'Ecole ménagère pour apprendre la coupe-couture et la broderie où elle réussit très bien. Et chaque jour elle continue vaillamment sa rééducation pour confirmer les acquis. Un jour viendra où elle aura récupéré toutes ses forces et sera une personne valide. Ce sont ces « miracles », qui s'accomplissent régulièrement au sein de notre foyer, qui nous donnent de la joie au cœur et que nous sommes heureux de vous

partager. C'est Sœur Honorine et ses assistantes qui se dévouent avec compétence pour nos jeunes handicapés que je souhaite remercier. Mais c'est également vous, chez parents, amis et organisations qui, nous soutenant généreusement, permettez ces « miracles ».

Réhabilitation du CES, un centre pour jeunes handicapés mentaux

Comme je vous l'annonçais dans la précédente Pirogue, nous avons entrepris de grands travaux de réhabilitation du *Centre d'Education Spécialisée* de Manakara qui accueille et éduque environ 80 jeunes handicapés mentaux, parfois aussi porteurs d'un handicap physique, grâce à un personnel très qualifié, comprenant notamment des orthophonistes et des assistantes de rééducation. Tanjomoha, qui soutient tous les handicaps, y fait actuellement étudier 13 jeunes de la région de Vohipeno pour lesquels nous payons la scolarité et la pension.

Nous avons été contactés par M. de Brossia, président de l'APEHM, une association française de parents d'enfants porteurs d'un handicap mental, par l'intermédiaire de Marie-France de Rose. Cette organisation cherchait à soutenir une institution prenant en charge des handicapés mentaux. J'ai proposé le CES de Manakara dont je connais les besoins. Nous avons élaboré un projet de réhabilitation des bâtiments et des installations sur leurs deux sites, l'un en ville et l'autre à la campagne, comprenant un jardin et une petite ferme. Nous avons inclus une demande de financement des dépenses de fonctionnement sur cinq ans, car certains de leurs bailleurs se sont retirés et la vie est difficile pour eux. Tanjomoha, responsable des travaux, a signé les contrats. Nous supervisons la progression du travail par l'intermédiaire d'un ingénieur en BTP, présent trois jours par semaine. L'association France-Tanjomoha, par son président Gérard Colliot, a finalisé le dossier, obtenu son financement auprès de l'APEHM et en assure le suivi. Les travaux avancent bien et devraient être finis pour Pâques.

Deux pièces de théâtre jouées au profit de Tanjomoha

J'ai le plaisir de vous annoncer que deux excellentes pièces de théâtre seront représentées en janvier 2017 à Paris et en région parisienne au profit du Foyer de Tanjomoha (voir les flyers ci-joint). Ces troupes d'un grand talent, contactées par l'Association France-Tanjomoha, joueront bénévolement ces deux comédies :

- *Un mari idéal* d'Oscar Wilde, le 21 janvier à 17 h 15, par la troupe *A quoi jouez-vous ?* au théâtre Montmartre Galabru (métro Blanche).
- *Colombe* de Jean Anouilh par la *Comédie des Ternes*. (8 représentations en différentes salles)

Venez nombreux ! Parlez-en autour de vous ! Tout en vous divertissant, vous ferez œuvre utile en soutenant le Foyer. Des reçus fiscaux seront délivrés aux conditions précisées dans les flyers.

Qui était le Père Vincent Carme, le fondateur du Foyer ?

Le Père Vincent Carme, le fondateur du Foyer de Tanjomoha, est décédé à Paris le 27 août 2016, comme vous l'avez appris dans la dernière Pirogue. Je voudrais ici évoquer pour vous la personnalité exceptionnelle de ce missionnaire au cœur de feu.



Il est né le 22 janvier 1931 à Elvange en Moselle et il a grandi dans une famille profondément chrétienne de cultivateurs lorrains. Très jeune, il avait entendu résonner en lui l'appel de Dieu à devenir prêtre et il voulait y répondre généreusement. Mais il fallait pour cela faire de longues études. Très vite il fit l'expérience humiliante de l'échec scolaire, comme il l'a souvent raconté. Au terme de ses études primaires à l'école de son village, il fut envoyé au petit séminaire de Cuvry pour poursuivre des études secondaires. Là, il peina dans ses études de latin et de mathématiques et il fit souvent l'amère expérience d'être le dernier de la classe. La raison en est que sa langue maternelle était le lorrain, un dialecte germanique, et qu'en allant à Cuvry, il dut apprendre le français et étudier dans une langue qui ne lui était pas familière, ce qui lui fut difficile.

Après une distribution des prix où il avait ramassé un maigre lot de consolation, il était spécialement découragé. Un de ses professeurs vint alors le trouver et lui dit : « Peut-être que le Seigneur permet que tu sois le dernier de ta classe parce qu'il veut que tu sois proche de tous ceux, très nombreux, qui sont les derniers dans la vie. » Ces paroles le touchèrent profondément et donnèrent un sens à ses échecs scolaires. C'est à ce moment qu'il comprit que le Seigneur l'appelait à mettre sa vie au service de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, sont les derniers dans la vie, les plus pauvres, les plus rejetés, les plus abandonnés.

Il entra dans la Congrégation des Lazaristes le 21 septembre 1950 à Paris. Après des études de philosophie et de théologie, il prononça ses vœux le 25 février 1958. Il fut ordonné prêtre le 29 juin 1960 à Paris. Au lendemain de son ordination, il fut nommé vicaire dans la petite paroisse ouvrière Sainte Rosalie au sud de Paris. Il visita les pauvres du quartier Croulebarbe et se lia d'amitié avec les jeunes loubards de l'époque, les fameux « Blousons noirs ».

En 1961, il se porta volontaire pour partir en mission à Madagascar. D'abord en poste à Vohipeno, il sera affecté en 1966, à 20 km de là, au district d'Andemaka, un immense secteur rural qu'il visitera souvent à pied, ou parfois en moto quand l'état des pistes le permettait. Poussé par un zèle apostolique infatigable, il partait à pied deux fois par an faire des

grandes tournées missionnaires dans les villages éloignés pendant 3 ou 4 semaines de suite. Il fonda de nombreuses églises en des territoires qui étaient entièrement païens et il s'occupa des pauvres qui s'y trouvaient.

En 1968, suite à la rencontre d'une jeune fille épileptique de 14 ans particulièrement misérable, dans la forêt Antanala, il fonda à Andemaka son premier foyer pour enfants handicapés. Ils furent d'abord hébergés dans une simple case en bois, près de celle qu'il habitait, puis il construisit quelques années plus tard un grand et beau Foyer en dur qui fonctionne toujours et qui est dirigé par les Filles de la Charité.

En 1975, il accueillit par deux fois à Andemaka, un jeune coopérant, enseignant au collège Jésuite de Fianarantsoa, qui s'appelait... Emeric, et qui cherchait sa voie. C'est à la rencontre de ce prêtre à l'âme de feu, d'un zèle apostolique infatigable et d'une charité ardente que je me sentis appelé par le Seigneur à devenir Lazariste, fils de saint Vincent de Paul. Depuis nous avons toujours été des amis très proches, des frères, nous revoyant à chacun de ses congés.

En 1984, il fut affecté au district missionnaire de Tanandava. Mais comme il avait de sérieux problèmes de hanches qui l'empêchaient de faire des tournées en brousse, il demanda son changement.

C'est en 1986 qu'il fut affecté à Tanjomoha, au nord de Vohipeno, pour y fonder un nouveau Foyer pour Jeunes Handicapés, qui accueillerait les plus grands, à partir de 15 ans. Le but était encore la formation, surtout professionnelle, et le traitement du handicap. Ce Foyer devait prendre beaucoup d'ampleur au fil des années.

Poussé par une charité infatigable, toujours plein de compassion pour ceux qui souffraient, qui étaient les plus petits et les derniers de la société, il devait fonder successivement : un foyer pour des enfants en détresse, le Foyer Deguise ; un Centre de récupération nutritionnelle pour enfants malnutris, le CRENI ; un centre de traitement antituberculeux, Tsararivotra. Mais aussi, saisi de compassion à la vue de toutes les misères qu'il rencontrait, il soulageait les pauvres de toutes sortes qui frappaient à sa porte et il secourait les populations affligées par des cyclones dévastateurs.

Mais les années passant, sa santé se dégradait et ses forces diminuaient. Aussi il demanda un successeur pour prendre la tête du Foyer de Tanjomoha, devenu trop lourd pour lui. Il souhaitait se retirer dans un autre poste moins lourd. C'est alors que le supérieur provincial des Lazaristes de Madagascar, le P. Luigi Elli, fit appel à moi pour lui succéder et nous devions passer une année ensemble au Foyer.

Homme d'une foi profonde, le Père Carme avait demandé au Seigneur où il voulait qu'il aille en quittant le Foyer. Alors qu'il priait dans son petit ermitage dans les bois de Tanjomoha, il entendit au fond de son cœur le mot de « Nohona ». C'était le nom d'un village d'un clan de rejetés, sorte de parias de la société, à 15 km de Vohipeno. Il comprit alors que c'était là que le Seigneur l'envoyait, au milieu de ces exclus de la société, pour partager leur vie, leur témoigner de l'amour de Dieu pour eux et travailler à la réconciliation de tous les Antaimoro en un peuple uni et fraternel. Avec l'accord de ses supérieurs, il se retira dans ce clan de rejetés, les Antemanaza, le 17 août 2000, logeant dans une petite case en bois couverte de feuillage. Cette date anniversaire est chaque année célébrée avec ferveur dans la reconnaissance à Dieu pour les grâces accordées par l'intermédiaire du Père Carme.

Sa santé se dégradait et sa mémoire lui jouait des tours du fait de fortes crises de paludisme à répétition. Aussi, en avril 2004, lorsqu'il rentra pour un congé, les médecins le gardèrent à Paris et il résida à l'infirmerie de la Maison-mère des Lazaristes. Là encore, il s'efforça de faire du ministère selon les forces qui lui restaient. La maladie progressait du fait d'hémorragies cérébrales. Il perdait de plus en plus la mémoire. Il souffrait. Il priait, oui il priait beaucoup. Il passait son temps à la chapelle. Et il offrait sa vie pour la mission, pour les handicapés, pour les orphelins, pour les pauvres, pour les gens de Nohona et de Tanantsara, et pour tous les Antaimoro, l'ethnie de la région de Vohipeno, auxquels il avait consacré son ministère.

Le Père Vincent Carme avait pris la place des derniers, comme Jésus, son maître bien-aimé, qui est né dans une crèche et est mort sur une croix. Il s'est éteint le 27 août 2016 à Paris à l'âge de 85 ans. Il demeurera pour nous un modèle lumineux de foi vivante, de prière fervente et de charité compatissante à toute détresse. (P. Emeric Amyot d'Inville)



Pour nous écrire :

Foyer de Tanjomoha BP 30

Vohipeno 321 Madagascar

e-mail : tanjomoha@yahoo.fr

Site Internet : www.tanjomoha.com

www.facebook.com/tanjomoha

Adressez vos dons à :

• **Service des missions lazaristes**, 95 rue de Sèvres, 75006 PARIS

Chèques à l'ordre de : « Œuvre B. Perboyre – **Tanjomoha** »

Vous recevrez un reçu fiscal de 66% du montant de votre don (75% si ISF).

• **Où à l'association « France-Tanjomoha » :**

France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue Bayen 75017 Paris

Chèques à l'ordre de France-Tanjomoha (Reçu fiscal de 66 %)

• **Pour ceux de Lorraine :** Mme Marie Chatte, 57690 Elvange

Pour les virements voici nos coordonnées bancaires à Paris : Œuvre B. Perboyre – **Tanjomoha**

La Poste : Ets 20041 Guichet 00001 Compte 0028588 E 020 RIB 94

IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC: PSSTFRPPPAR

Pour obtenir un reçu fiscal : écrire au Service des Missions : servmissio@aol.com